

# La revue des Jeunes Reporters

## *Una costilla sobre la mesa : Padre* d'Angélica Liddell

*Una costilla sobre la mesa : Padre* met en présence le deuil d'un père comme une chute dans la folie des êtres. Bien loin de la règle des trois unités du théâtre classique, ce spectacle confronte le spectateur au brouillage total des temporalités sur un mode philosophique.

### *Ce n'est pas un spectacle aimable.*

Angélica Liddell procède au renversement de l'idéal esthétique développé par Hegel dans ses *Leçons d'Esthétique*. En détruisant cet idéal, elle construit sa propre esthétique du beau arraché aux rapports de pouvoir sociétaux contemporains. À l'idéal de beauté hégélien se substitue l'horizon de la philosophie salvatrice.

Cette ode à la perte du père puise ses principes dans la pensée de Sacher-Masoch explicitée par Gilles Deleuze dans « Le froid et le cruel ». Ainsi, Angélica Liddell tend à incarner sur scène les trois fonctions de femmes qui ponctuent le contrat masochiste. Femme païenne, elle devient femme orale et sévère puis femme maternelle dite œdipienne. Le dernier tableau théâtral apparaît comme le retour halluciné du père, marquant la fin du contrat masochiste.

Ce n'est pas un spectacle aimable. C'est un spectacle qui actionne un processus de méditation existentielle chez le spectateur.

Angélica Liddell impose à travers sa présence agitée la nécessité du deuil. Comment faire face à la finitude de notre existence ? À la manière d'un rite, jouer chaque soir le deuil de son père comporte une dimension cathartique pour l'héroïne. Un rite théâtral qui explose le quatrième mur scénique pour engager pleinement le spectateur dans l'expérience spirituelle de cette douleur mortuaire qui reste cependant, par sa nature virtuelle, à l'état d'illustration.

Autant que le texte, le corps contribue à faire le théâtre d'Angélica Liddell. Par son intense présence continue,

### *Angélica Liddell impose à travers sa présence agitée la nécessité du deuil.*

elle semble saisie par un état de grâce anti-spectaculaire : l'actrice disparaît derrière son incarnation du moi endeuillé de façon à dépasser l'illusion théâtrale en recréant une impression de réel inouïe.

Agathe Weil  
Jeune reportrice à La Colline

